

HISTOIRE DES SOCIETES ET APS

Le 12 Mars 1999

2^{ème} Cours

{Licence STAPS 98-99. C1-M1. Cours de Gilbert Ridouh et Eric Arieu}

PRESENTATION.....	3
1. LA DIVERSITE ET STANDARDISATION.....	3
<u>1.1. La diversité.....</u>	<u>3</u>
<u>1.2. La standardisation.....</u>	<u>3</u>
<u>1.3. Conclusion.....</u>	<u>3</u>
2. COMPRENDRE LE SPORT PAR L'HISTOIRE DES SOCIETES.....	3
<u>2.1. L'environnement social comme facteur de l'évolution de l'espèce humaine.....</u>	<u>4</u>
2.1.1. Le tout début de l'hominisation.....	4
2.1.2. La création d'échelon sociale.....	4
3. REGARD SUR 3 PAYS DANS LE RAPPORT DE L'EVOLUTION DES APS.....	5
<u>3.1. La Grèce.....</u>	<u>5</u>
3.1.1. La phase ascendante.....	5
3.1.2. La phase de stabilisation.....	5
3.1.3. La phase de décadence.....	6
<u>3.2. L'Angleterre.....</u>	<u>6</u>
3.2.1. La classe dirigeante.....	6
3.2.2. Le développement industriel.....	7
<u>3.3. La France.....</u>	<u>7</u>
3.3.1. Le Moyen Age.....	7

3.3.1.1. Les tournois.....	8
3.3.1.2. Les joutes.....	8
3.3.1.3. Le jeu de paume.....	8
3.3.1.4. La soûle.....	9
3.3.1.5. Les autres jeux.....	9
3.3.2. La Renaissance.....	9
3.3.3. La fin du 18 ^{ème} et le 19 ^{ème} siècle.....	10
BIBLIOGRAPHIE.....	11

PRESENTATION

Tenter de comprendre l'histoire des sociétés et leur évolution permet de mieux cerner l'évolution des APS.

Que l'on se place à l'échelon mondiale ou nationale, on constate des :

- diversités de pratique ;
- processus de standardisation.

1. LA DIVERSITE ET STANDARDISATION

1.1. La diversité

A l'échelle continentale, ils existent des sports spécifiques tels que les arts martiaux en Asie ou la base-ball aux Etats-Unis.

A l'échelle régionale, ils existent aussi des sports spécifiques aux Pays Basques, les jeux celtiques en Bretagne et en Grande Bretagne.

On constate donc des activités physiques spécifiques, caractéristiques à l'échelon continental ou régional.

1.2. La standardisation

Les processus de déplacement rapide ont abouti des échanges. Certains sports se sont mondialisés tel que le football, le base-ball qui est le second sport pratique au Japon.

Les moyens modernes de circulation ont réduit le temps et favorisé les échanges ce qui a amené à une certaine standardisation des APS.

1.3. Conclusion

Cela veut dire aussi que le sport moderne de cette fin de siècle n'est pas en continuité avec les J.O. Antiques. Cette illusion entre rapport des J.O. modernes et antiques fut confortée par la science qui pendant longtemps n'a considéré le sport que dans son rapport mécanique, chimique, biologique et psychique et non dans son rapport au fait social.

2. COMPRENDRE LE SPORT PAR L'HISTOIRE DES SOCIETES

Ce type d'analyse fait apparaître le problème de l'anthropologie.

L'anthropologie c'est l'ensemble des sciences qui permettent de comprendre l'évolution et l'état de l'homme dans son rapport à l'univers. Il existe deux grandes écoles :

- l'anthropologie sociale qui fait référence à l'institution et ;
- l'anthropologie culturelle qui fait référence à la technique.

2.1. L'environnement social comme facteur de l'évolution de l'espèce humaine

L'homme est un processus évolutif c'est à dire une étape qui se poursuit. Le travail collectif est le moteur de l'anthropogénèse.

L'hominisation est l'ensemble des processus physiques, physiologiques psychiques qui caractérisent le passage du primate à l'homme. L'évolutionnisme érigé au cours des deux siècles précédents d'abord par Lamarque puis par Darwin (1859 in L'origine des espèces) est un processus lent qui perdure depuis plusieurs millions d'années.

L'environnement sociale est certainement un des facteurs qui a le plus contribué à l'évolution humaine. Le travail au sens collectif du terme en est son ciment. L'hominisation est le fruit du rapport productif avec la nature.

La naissance d'une unité sociale est due à une activité commune où chacun travail pour le bien et le besoin de l'espèce.

2.1.1. Le tout début de l'hominisation

Les anthropologues pensent qu'au tout début chacun travaille sans distinction et que la division du travail y compris entre sexe n'intervient que très peu. L'intérêt étant de protéger la survie de l'espèce.

Par la suite, des divisions vont naître notamment entre les sexes. La femme, peut être plus faible que l'homme, se dirigera vers le travail de ramassage ou la cueillette, ce qui lui permettra de rester à proximité de sa progéniture. L'homme quant à lui sera plus affecté vers la chasse. Le sexe va donc progressivement s'insérer dans le rapport des tâches ce qui va avoir pour effet de modifier l'organisation collective.

2.1.2. La création d'échelon sociale

Tout au long de ce processus d'hominisation, qui va durer plusieurs millions d'années, il va se dégager des échelons :

- un premier échelon qui relève de l'indispensable ;
- un second échelon qui n'est pas directement lié à la survie et en conséquence non directement indispensable, que l'on pourrait appeler le loisir.

Ce phénomène va faire apparaître assez rapidement des divisions dans les tâches et des différenciations entre les individus d'un même groupe.

La société continuant de se développer (commerce, échange), il va naître progressivement des corps de métiers distincts. Ce rapport entre tâches se modifiant aura pour conséquence une division des attributions sociales et donc une individualisation avec rupture des liens mais aussi aliénation qui poussa l'individu à devenir performant.

L'évolution de l'homme est donc responsable des modifications de son cadre social par différenciation des tâches et individualisation de celles-ci.

3. REGARD SUR 3 PAYS DANS LE RAPPORT DE L'EVOLUTION DES APS

On prendra comme exemple la Grèce, la Grande Bretagne ou Angleterre et la France.

3.1. La Grèce

La Grèce antique présente un double intérêt :

d'une part, sa durée est assez longue (14 siècles) ;

d'autre part, elle a fortement influencé la France, notamment par Socrate, son élève Platon et Aristote.

La Grèce antique se caractérise par trois phases :

- une phase ascendante ;
- une phase de stabilisation (5 et 6^{ème} siècle avant Jésus Christ ; Péricles) ;
- une phase de décadence.

3.1.1. La phase ascendante

Cette phase est marquée par l'évolution du travail du fer, de l'artisanat et de la commercialisation maritime. Cela se caractérise par une accentuation très marquée de la division du travail et de l'accentuation de l'esclavagisme. Cette différence de rapport à l'activité se traduit par deux groupes sociaux nettement distincts : les esclaves affectés dans la totalité au travail manuel et qui représentent 75% de la population et les hommes libres qui représentent les 25% du reste de la population qui sont affectés à la direction de la cité mais aussi aux loisirs. Le loisir qui est finalement du temps libre amène les classes dirigeantes à s'exercer à des pratiques guerrières dans le but de se préparer à la guerre. Les activités physiques ont donc deux origines : guerrière et aristocratique.

3.1.2. La phase de stabilisation

La Grèce assoie son emprise sur le bassin méditerranéen et la préparation à la guerre s'en trouve reléguée au second plan. Les pratiques réservées à la guerre deviennent secondaires et on commence à s'initier à des sports élégants plutôt qu'à des qualités utilitaristes (guerre). Cette pratique compensatoire se passe dans les gymnases. Le gymnase qui était à l'origine un établissement exclusivement réservés aux activités physiques, évolua progressivement pour devenir sous l'influence du philosophe Platon, un lieu d'enseignement intellectuel, philosophique et musical. Dans un gymnase se côtoyaient donc, gymnastes, sculpteurs, musiciens et pédagogues où circulaient des orateurs entourés de leurs élèves. L'école apparaît donc et devient une institution stable. Le terme scolarité, du Grec scolé veut aussi bien dire loisir que école.

3.1.3. La phase de décadence

Cette phase pré-décadente puis décadente porte un intérêt sous l'influence de Platon à l'activité intellectuelle, culturelle et de moins en moins physique. L'essentiel du besoin matériel n'existant plus en raison de la dominance des Grecs dans le bassin méditerranéen.

Celui-ci avec Aristote accentue la séparation entre théorie et pratique ou entre corps et esprit. Selon Platon, il existe une relation de causalité entre la musique et la gymnastique. Ceux qui s'adonnent uniquement à la gymnastique y contractent trop de rudesse et ceux qui cultivent exclusivement la musique deviennent plus mous que la décence le voudrait. Il y a donc lieu d'exercer les jeunes enfants à la musique puis à la gymnastique car ce n'est pas le corps qui par sa vertu rend l'âme propre mais au contraire l'âme qui, lorsqu'elle est bonne, donne au corps toute la perfection dont il est capable. Ainsi, selon Platon, un homme ne peut devenir bon et vertueux s'il s'éloigne de la raison des Muses, ne peut rester que violent, sauvage, ignorant et grossier si la gymnastique ne prépare pas le corps à recevoir une âme noble, tempérante et courageuse. Dans cette éducation, l'idéal de Platon était de former des philosophes capables d'édicter les lois, des juges pour en vérifier l'éthique, des médecins, des éducateurs et des gardiens qui surveillent à l'application des règles.

3.2. L'Angleterre

L'Angleterre est en avance sur la France avec la création d'une première république dès 1550 (Cromwell) qui est le résultat d'un conflit entre aristocratie et classe marchande. Les deux classes se mettent d'accord pour créer une monarchie constitutionnelle et non relevant du droit divin. Différents points distinguent l'Angleterre de la France.

3.2.1. La classe dirigeante

La classe dirigeante est décadente en raison de la richesse cumulée par l'immense colonisation de la Grande Bretagne qui est de 30 millions de km² contre 11 millions de km² pour la France. Les anglais sont donc dans une période de prospérité avec de forts échanges, une haute commercialisation de matière première avec toutefois une classe dirigeante décadente. Pour compenser cette déperdition humaine, l'Angleterre va développer de façon empirique au début des activités physiques et sportives qui permettent la confrontation entre les hommes, ce qui a pour effet le développement d'un esprit de gagnant. Cette forme d'organisation laissée libre, y compris dans les universités accroît les responsabilités de chacun. Ce sport de compétition apparaît comme le moyen permettant de fournir les hommes nécessaires à l'expansion colonialiste et maintien de cette expansion. Ce système élitaire imprimera le sport moderne et cela par le biais de cette immense empire coloniale.

3.2.2. Le développement industriel

Le sport en Angleterre naît de cet avancée industrielle précoce. Le développement industriel et celui de la physique expérimentale, liée au souci de la mesure, de la quantification, de la précision, constituent des éléments explicatifs de cet essor. La culture anglaise de l'époque victorienne a joué son rôle.

Plusieurs phénomènes marquent cette période. La société se démocratise, les conditions de vie s'améliorent, les moyens de transport se développent. Par ailleurs sur le plan des exercices physiques et du fait de ces transformations la classe dominante s'approprie les pratiques populaires, les clubs se constituent, les confrontations sportives évoluent du niveau local au niveau régional, puis au niveau national.

Un autre point est le rapport à l'argent qui naît très tôt en Angleterre dès le 18^{ème} siècle.

Au 18^{ème} siècle les courses à pied sont d'abord effectuées par les running-footmen, ou valets de pied chargés de précéder le carrosse de leur maître et d'avertir de son passage. On parie de grosses sommes d'argent sur des distances à effectuer pendant un temps donné, l'heure par exemple, ou sur un temps à réaliser sur une distance déterminée. Ceci en conséquence de l'engouement qui existait pour les courses de chevaux. Et ainsi, en 1788, la foule vient admirer un coureur nommé Evans tenter de battre le record de l'heure sur l'hippodrome de Newmarket. Premier record sur une distance classique, celui de Walpole sur le mile, 4 min 30. A la fin du 17^{ème} et au début du 18^{ème}, la classe dominante s'intéresse à la pratique de la course. A partir des compétitions de course à pied et du cross-country se constitue l'athlétisme et cette pratique va se répandre en Europe à partir de l'Angleterre et notamment en France mais au moins dix ans après.

L'amateur est celui qui n'a pas de travail.

3.3. La France

On lui reconnaît deux grandes étapes :

- le Moyen Age ;
- la Renaissance.

3.3.1. Le Moyen Age

Au Moyen Age dans notre pays les jeux physiques connaissent une grande faveur. Il était nécessaire d'être prêt à défendre sa vie devant les nombreux périls qui menaçaient chacun. Le grand point, au temps passé, n'était pas d'être savant, mais d'être fort. Si la religion chrétienne fut à sa naissance opposée aux jeux athlétiques, ce fut en raison de leur caractère religieux, de leur étroite liaison avec le panthéisme grec. La religion chrétienne met l'accent sur ce qui touche à l'âme, en relation d'ailleurs avec Platon et Aristote, mais elle ne rejette pas le corps qui doit d'ailleurs être ressuscité à la fin des temps. L'influence de l'Eglise engendre au début du 11^{ème} siècle l'idée qu'il existe selon un plan divin trois classes, trois ordres, les travailleurs, les hommes de prières et les guerriers. Ces derniers constituent la noblesse, les premiers, le

peuple. Cette partition devient ensuite officielle avec au sommet l'ordre ecclésiastique, le clergé, car en droit les ministres de Dieu sont au premier rang, ensuite la noblesse, puis le tiers état qui regroupe le reste. Au registre des activités physiques les plus pratiquées par la noblesse, on reconnaît :

- les tournois ;
- les joutes.

3.3.1.1. Les tournois

Le véritable sport de l'aristocratie médiévale c'est la guerre. Mais du fait que l'on ne peut continuellement guerroyer on se livre au tournoi. Là on imite la bataille. D'après Jusserand il y eut deux périodes. Au cours de la première il s'agit d'une guerre d'un jour livrée sans haine. Lors de la seconde période le tournoi est une bataille unique, à champ et temps limités. Le tournoi et ses coutumes en arrivent même à influencer les guerres.

"On voyait des chefs d'expédition militaires, au lieu de chercher à surprendre l'ennemi, lui annoncer au contraire qu'ils livreraient la bataille tel jour, sur tel point et comptaient l'y rencontrer s'il avait du coeur". Et finalement, "pour quantité de chevaliers guerre et tournoi c'est tout un". Néanmoins lors de la seconde période le tournoi obéit à des règles et s'insère bien dans l'éthique de la chevalerie qui se caractérise d'abord par la prouesse, laquelle recèle deux vertus majeures, la vaillance et la loyauté. Les moeurs chevaleresques sont, avec la qualité du sang, les critères de la noblesse. Le tournoi est évidemment souvent très meurtrier, ce qui engendra de nombreuses interdictions, lesquelles ne les empêchèrent pas.

3.3.1.2. Les joutes

La joute est un duel, on se bat seul à seul et l'on peut finalement mieux montrer ses capacités. Le jeu consiste pour le cavalier armé d'une lance à foncer sur son adversaire et à tenter de le désarçonner en le frappant à l'aide de sa lance, ce dernier tient vis-à-vis de lui une conduite identique. La joute se courre au meilleur des trois lances. Souvent on rompait les lances. Henri II meurt le 10 juillet 1559 des suites d'une joute au cours de laquelle un morceau de lance lui transperce un oeil. Ce sera la fin des joutes.

3.3.1.3. Le jeu de paume

On jouait à la paume dans toute la France et quelque soit le temps, même pendant les guerres, par tous, des vilains jusqu'au roi. Le jeu de paume a donc passionné les Français à tel point d'ailleurs que, de même que pour les tournois, des ordonnances d'interdiction - hors le dimanche ou les jours fériés - furent promulguées sous le motif que l'on y perd son temps. Les religieux mêmes se laissaient entraîner, et le Concile de Sens leur interdisait, en 1485, de jouer à la paume surtout en chemise et en public.

3.3.1.4. La soûle

La soûle ou choule, est le jeu populaire par excellence. Le plus souvent il oppose deux paroisses. A l'occasion d'une fête chacun des deux villages compose une troupe. Le but du jeu consiste à faire pénétrer une grosse balle de cuire, la choule, dans le camp opposé. Mais ce n'est pas qu'un jeu populaire. Les rois aussi jouent à la soûle. Henri II en ce milieu du 18^{ème} jouait non seulement à la paume et au mail, mais encore à la soûle. Il semble que ce soit d'abord dans la région nord-ouest de la France que l'on joue à la soûle.

3.3.1.5. Les autres jeux

On pratique aussi la crosse, surtout les jeunes semble-t-il. La crosse est un bout de bois courbé à sa partie inférieure dont on se sert pour pousser une balle. Le jeu serait l'ancêtre de nombre d'autres, tels le golf, le hockey, le mail, le cricket.

On pratique également la lutte, sport très populaire, particulièrement en Bretagne, où le dimanche après midi on lutte sur la place du village. Seigneurs et rois luttent aussi, car dans la guerre l'habileté à la lutte était si importante qu'elle compensait parfois le défaut d'expérience militaire. On se battait souvent en effet au corps à corps.

Autre jeu, la quintaine. Il s'agit pour un cavalier armé d'une lance de frapper en pleine course une cible constituée par un écu suspendu à un poteau. C'est finalement un exercice de préparation à la joute. Mais comme il est pratiquement sans risque il dérive et devient aussi jeu de manants.

3.3.2. La Renaissance

Au 17^{ème} siècle la violence décroît et l'ordre émerge. Ceci semble engendrer une moins forte participation aux jeux et exercices physiques. Les lois qui avaient été instaurées contre les duels et qui n'étaient guère respectées sont appliquées avec rigueur par Richelieu (1585-1642). En 1627 les comtes de Montmorency-Bouteville et des Chapelles furent décapités pour avoir publiquement et par bravade enfreint l'édit royal interdisant les duels. Ceci va certainement contribuer à la création des premières salles d'armes. L'un des exercices les plus prisés est la chasse, et pour la noblesse la chasse à courre. La chasse à courre était la plus noble, la plus dispendieuse, la plus inaccessible au vulgaire ; elle offrait quelques petits dangers, des occasions de chutes et de blessures : c'était par suite le meilleur desport de tous. A l'aide de chiens on traque le lièvre, le loup, le sanglier et le renard.

Avec la chasse, l'équitation constitue un autre exercice très apprécié au 17^{ème} et au 18^{ème} siècle. Mais il s'agit surtout d'une équitation savante qui permet les grands spectacles équestres, on recherche l'élégance. Le Roi Soleil pratique. C'est l'époque des académies, en France comme à l'étranger.

En France Louis XIV crée le Manège de Versailles en 1680. Il y avait deux écuries. La grande accueillait les chevaux de guerre, de parade, de chasse et de manège. La petite, les chevaux d'équipage, les carrosses, les voitures.

Le 18^{ème}, voit naître "le siècle des lumières" menés par des penseurs comme Voltaire, Rousseau qui vont réellement traiter de l'éducation.

Au 18^{ème} le sport moderne naît en Angleterre et son idée apparaît en France avec celle de progrès. Lorsque, sous le flot grossissant des événements, on cherche à découvrir le courant profond qui emporte ce siècle vers l'explosion révolutionnaire, on voit qu'à sa surface au moins le peuple français paraît être converti alors à une religion nouvelle : celle du progrès. Les jeux semblent quelque peu délaissés et leur rôle rituel, leur fonction de cohésion sociale paraissent diminuer. On recherche plutôt des exercices de gymnastique éducatifs. Le médecin genevois Ballexserd publie en 1762 sa Dissertation sur l'éducation physique des enfants depuis leur naissance jusqu'à l'âge de la puberté.

Il semble que ce soit la première utilisation du terme éducation physique. A côté d'exercices que l'on peut qualifier de gymnastique, Ballexserd préconise néanmoins des jeux, et, bien entendu, l'équitation et les armes. Clément-Joseph Tissot publie Gymnastique médicale et chirurgicale (1780). Il recommande pour guérir l'utilisation des jeux, mail, paume, billard, et autres.

En Angleterre, avec une augmentation de la couche sociale aisée due à différents phénomènes : l'industrialisation précoce, l'expansion coloniale, un commerce fleurissant, le goût des paris se développe fortement.

On parie sur des exploits et cet engouement est déjà perceptible au 17^{ème}. Le pari est une occasion de lutte contre le temps, de recherche du record, l'élément fondamental du sport moderne. On parie sur l'issue de combats de boxe, ou sur le temps qu'il faudra au vainqueur pour l'emporter et Bouet note ici cette obsession du temps. On parie sur des combats de lutteurs ou d'escrimeurs.

On parie aussi en France et le roi lui-même donne des prix. Près de Corbeil, une course de 365 toises 730 m - fut remportée à la fin du 18^{ème} par un dénommé Lagrange qui gagna ainsi 10 louis d'or et une écuelle d'argent. D'après Le Floc'hmoan ces courses, ces exhibitions furent néanmoins des exceptions. La Révolution s'approchait. Les moeurs des nobles étaient fort critiquées. Ce qui les intéresse ce sont les courses de chevaux, avec jockeys.

3.3.3. La fin du 18^{ème} et le 19^{ème} siècle

Le développement de maux sociaux (tuberculose, alcoolisme) décapitent des familles entières. Il faut donc lutter contre ses fléaux et mettre au service des travailleurs un moyen de se divertir sous forme d'activité physique.

L'écrasement de la France par la Prusse en 1870 à Sedan développe un esprit revancharde et nationaliste. Napoléon rend obligatoire la gymnastique militaire au sens utilitaire, c'est à dire guerrier. On constate suite à la guerre contre la Prusse la formation de multiples collèges qui se nomment la Tricolore, la Nationaliste. Amoros jouera un rôle non négligeable dans cette évolution.

mais la sémantique de l'éducation physique ne trouve toujours pas une réelle définition. D'un côté, elle reste emprisonnée dans le carcan philosophique religieux et platonien, d'un autre côté, elle est animée par

l'esprit revanchard qui conduit à une éducation physique sans intérêt car désincarnée du rapport à la pratique.

La fin du 19^{ème} siècle se caractérise par des explosions sociales. On constate une succession de républiques et l'apparition d'un fort mouvement social qui sont porteurs d'une éducation sportive travailliste en rapport avec le travail. L'exode rurale vers les grandes entreprises entraîne une surabondance de main d'œuvre avec répartition du temps de travail et temps libre ou loisir.

Enfin, Coubertin milite (Traité de pédagogie) pour une éducation physique.

BIBLIOGRAPHIE

R. THOMAS, histoire du sport chez que sais-je ?